

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT

gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris, 9 »

Départ., 9 50

Etranger, 10 »

avec une Couverture
50 c. en plus.AU BUREAU,
Boulev. des Italiens,
N° 2 L.ET LES DIRECTEURS
DE POSTES.Les lettres et envois
d'argent doivent
être affranchis.

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modès.

On ne saurait compter les fêtes particulières qui ont eu lieu cette semaine. Tous les salons se sont ouverts aux amis, aux connaissances, aux étrangers, à tout ce qui voit le monde et compose la mode. Les concerts d'amateurs, les bals particuliers, les thés intimes où l'on invite cent personnes, ont formé mille points de réunion dans tous les quartiers de Paris. Le faubourg Saint-Germain a eu ses joies aristocratiques, comme le Marais ses doux et paisibles plaisirs de famille, comme la Chaussée-d'Antin ses coquettes et brillantes veillées, comme les artistes leurs piquantes et fraternelles saturnales. — Chacun a voulu célébrer la fin du carnaval par le bonheur qui lui allait, par la fête qui devait plaire dans sa sphère; enfin chacun a été heureux à sa manière; heureux comme on l'est dans le monde, les unes par la vanité, les autres par l'imagination, la plus grande partie par les illusions, la chose la plus belle de ce monde; aussi c'est toujours aux plus jeunes, aux plus jolies, qu'elle donne ses

trésors. C'est pour celles-là que sont faits les plus flatteurs sourires, les plus douces harmonies, les parfums de Guerlain, les fleurs de Linnée, les parures les plus charmantes; tant il est vrai que la grâce et la jeunesse ont seules le droit d'inspirer! C'est que tout aussi va si bien, lorsqu'on possède en soi ces irrésistibles éléments de succès! L'exemple en semblera un peu futile, peut-être; mais voyez combien est séduisante la jeune femme qui a servi de modèle à notre gravure d'aujourd'hui. Cette femme n'est que jeune, et sa toilette est simple; mais que la simplicité est de bon goût, lorsque des talents tels que celui de M^{me} Popelin* se chargent d'en faire valoir toutes les délicates recherches! Cette toilette n'est rien qu'une robe d'organdie sur laquelle sont brodées des roses blanches et roses; mais il y a du nouveau, de l'élégant dans cette simple toilette, et nous savons le succès qu'elle a obtenu dans les salons les plus réputés en fait d'élégance.

En général, les toilettes composées par M^{me} Popelin ont eu beaucoup de succès cet hiver; on a admiré surtout de délicieuses

* Rue Vivienne, 41.

robes-tuniques en tulle blanc à coins arrondis et placés sur une seconde robe de tulle. Des bouquets de violette de Parme, attachés de distance en distance autour de cette tunique et se retrouvant aux manches pour servir d'attache aux pagodes, formaient une des plus simples et des plus délicieuses toilettes qu'on puisse imaginer.

Dans la même maison s'exécutent journellement nombre de ces jolis costumes formés de deux robes de tulle l'une dessus l'autre. Quelques-unes n'avaient qu'un large ourlet, au-dessus duquel se trouvait une broderie d'or ou de soie; sur d'autres, c'est une guirlande de roses sans feuilles, ou des feuillages en velours. On comprend que ce même ornement, se retrouvant au-dessus de l'ourlet de la robe de dessous, produit ainsi une double garniture, qui se détache avec une légèreté charmante et va à ravir aux toilettes de bal.

Plusieurs robes de cour ont été aussi expédiées dernièrement par M^{me} Popelin, et celles-là, en magnifiques étoffes de satin, velours ou moiré broché, réunissaient au bon goût une richesse vraiment royale. L'une d'elles, en moiré rose glacé blanc, d'une épaisseur et d'une souplesse qui pouvaient rivaliser avec le plus beau velours, était entourée de superbes broderies en petites perles et soie rose. Cette robe ouverte laissait voir sur le devant un jupon tout en dentelle de la plus grande beauté, et répondant aux doubles pagodes et à la berthe du corsage.

Du reste, la maison Popelin n'offre pas seulement des robes d'une telle beauté qu'il soit interdit aux personnes de goût plus modeste d'y rencontrer mainte chose à leur convenance. Ainsi, rien de frais, de charmant pour jeunes personnes, comme des petites pèlerines pour bal, en satin garni de dentelle ou de broderies, avec les bouts de manches pareils; des petits capuchons parfaits pour vous garantir du froid et bien entourer le visage sans le rendre trop laid; puis, pour chez soi, des corsages en ve-

lours plus ou moins riches d'ornemens, mais qui forment un charmant complément de toilettes négligées.

Nous devons aussi citer, à propos de négligé, les élégants petits tabliers de satin ou de velours brodé que l'on trouve chez M^{me} Popelin, les uns ornés de passementeries, les autres de dentelles ou de broderies, mais tous avec de charmants accessoires de poches, ceintures et de cordelières pour les fixer.

— Une jolie fantaisie que nous avons remarquée dans quelques bals de cette semaine, ce sont les écharpes en tulle uni ornées d'un seul chef d'or tout autour, et bordées, au-dessous de ce chef, par un rouleau de marabouts.—Chagot avait fait beaucoup de ces rouleaux pour garnir des tuniques en tulle et les garnitures des doubles robes en tulle, ce qui est d'une légèreté et d'un goût admirable. Nous avons vu, dès les premières fêtes de l'hiver, une de ces robes chez M^{me} Jasserand *, qui l'avait exécutée avec une telle fraîcheur, qu'on eût dit vraiment que les zéphirs avaient soufflé un léger flocon de neige autour de ce tissu transparent. Cette invention était trop charmante pour ne pas se reporter sur d'autres objets de nos parures, et nous n'avons pas été étonné de la retrouver dans les magasins de Gœhsmac **, où toutes les jolies modes ont droit de prendre leur place. Ces écharpes sont charmantes pour les soirées; le marabout qui les entoure se trouve toujours heureusement placé sur la poitrine, et il sied à ravir. Les petits corsages en dentelle de soie, les canezouts décolletés en guipure, que l'on met pour soirées, les manches longues et demi-longues, à la paysanne, en tulle, arrêtées au-dessous du coude par un poignet de satin, tout cela est frais et plein de nouveauté dans la maison que nous citons. Nous aurions encore beaucoup à dire sur la multitude de petits bonnets parés qui offrent le goût le plus gracieux chez M^{me} Héruville.

* Rue de la Chaussée-d'Antin, 23.

** Rue Choiseul, 17.

— En nous arrêtant ainsi dans la même maison, où demeure Camille, il est impossible que notre imagination ne fasse pas une excursion dans les brillants ateliers de cette artiste si favorisée de la mode. Camille fait en cet instant des robes de style ravissant, et qui, par leurs étoffes, leurs garnitures, leur manière toute nouvelle de recevoir les ornemens de guipure ou de dentelles, obtiennent l'admiration de toutes les personnes qui sont admises dans ce joli boudoir, où les femmes les plus élégantes de Paris viennent essayer leurs parures.

— Un magnifique trousseau composé dernièrement par M^{me} Doucet*, nous a révélé tout ce que le luxe de la broderie et des dentelles peut produire de merveilleux, et, disons-le bien, d'inconnu jusqu'ici. La robe de noce était en mousseline des Indes, garnie de trois hauts volans d'Angleterre, qui, d'un côté de la robe, remontaient en draperie. Chacune de ces garnitures ainsi relevée, et dont la première se trouvait plus qu'à moitié de la robe, était fixée par un nœud de rubans de satin blanc et une branche de fleurs d'oranger. Les pagodes en points d'Angleterre avaient une demi-aune de hauteur; la berthe et l'écharpe pareille d'une extrême magnificence. L'écharpe devait se poser en voile sur la tête de la fiancée, mais voile incliné un peu sur le front, garnissant les côtés du visage et prenant enfin son aspect de voile de vierge, que la mode avait si malheureusement répudié depuis quelques années, pour faire place aux écharpes placées derrière la tête.

— Nous reviendrons sur les détails des trousseaux, car nous ne pouvons aujourd'hui qu'en citer les principales beautés; c'est pourquoi nous citerons encore des cachemires qui avaient été fournis par Opigez Gagelin, et vous ne pouvez vous étonner de leur beauté, car vous savez que cette maison possède en ce genre de richesses un superbe assortiment. Elle a, entre autres, des cachemires fond bleu qui méritent l'at-

tention du monde fashionable. Aujourd'hui le cachemire bleu est le plus à la mode. Les pièces de velours et d'étoffes de soie brochée sont l'accompagnement indispensable de toutes les corbeilles, et c'est encore la maison Opigez* qui est en possession de fournir les plus délicieuses et les plus riches nouveautés en ce genre.

M^{me} Clémançon** a bien certainement aussi la première part dans toutes les parures de noce; car la jeune femme qui se marie veut, ce jour-là, paraître dans tous les avantages de sa beauté, de sa fraîcheur, de la grâce de sa taille. Beaucoup savent même que si cette dernière grâce leur manquait, M^{me} Clémançon saurait encore la leur donner. Aujourd'hui on ne porte en général que des corps en soie; la tournure gagne excessivement à ces petits accessoires de luxe; la forme du corset se maintient et s'arrondit bien plus gracieuse, et un avantage plus puissant encore, c'est qu'il ne se déforme jamais.

Auprès des bijoux d'une mariée, se place toujours aujourd'hui une belle garniture en camées de coraux... Mais les coraux se font rares, car la mode a fait invasion chez eux, et si la maison Bert*** n'avait à sa disposition son immense assortiment de coraux, tous les bijoutiers de Paris et de la France seraient obligés d'armer une petite flotte pour faire la pêche du corail.

Après avoir parlé de toutes ces élégantes choses, qui sont, à bien dire, l'élégance elle-même, nous sommes conduits par une transition bien naturelle à cet autre prestige de la toilette, le plus puissant et le plus délicieux de tous. La diaphane blancheur de la peau, la fraîcheur du teint, le soyeux et le brillant des cheveux, produit de toutes ces essences, tous ces parfums, dont Guerlain**** possède le secret, et surtout de cette

* Rue Richelieu, 93.

** Rue du Port-Mahon, 8.

*** Rue Hauteville, 26.

**** Rue de Rivoli, 42.

* Rue de la Paix, 17.

merveilleuse lotion de Gowland, que ses inappréciables qualités ont rendue si justement célèbre.

MODES D'HOMMES.

C'est une désolante monotonie que celle des costumes d'hommes. — Il faut parler de modes d'hommes, et il n'y a pas de modes d'hommes. — Ce sont toujours les mêmes couleurs, les mêmes étoffes, les mêmes formes d'habits. — Il y a pourtant des bals, des concerts, des fêtes de toutes sortes! — Mais telle est la routine, qu'il faut renoncer, nous le craignons, à jamais voir l'élégance véritable, le goût, renaître parmi nous. La recherche dans la mise des hommes n'est plus qu'une question de fraîcheur dans les vêtements, et voilà tout. — Adieu aux belles couleurs, adieu aux belles étoffes. — Les gilets seuls ont conservé le privilège de faire scintiller l'or et l'argent sur la soie ou sur le velours. Robin, l'homme de goût si jamais il en fut, nous a montré de ces étoffes de fantaisie pour gilets de bal qui sont de vraies merveilles d'éclat et d'élégance. — Nous citerons entre autres des satins brochés or mat sur or brillant; puis des brocarts or sur argent, soie sur argent et velours. La coupe adoptée pour ces gilets est à châle, les boutons en passementeries d'or et de soie assortis, les revers garnis d'une ganse de soie et d'or ou d'argent assortis. Les gilets de piqué blanc à boutons d'or ciselés, et de satin noir uni, boutons de jais, sont également bien portés pour les soirées ou les concerts. Nous avons encore vu de charmants gilets de velours épinglé dans ces mêmes ateliers de Robin*.

Pour les habits, les couleurs sombres et à reflets dorés sont les mieux portées; les boutons d'or richement ciselés sont toujours de vogue. Ces points brillants sur les habits sont en effet du meilleur effet. — Les basques doublées de soie ou de satin. — Ro-

bin nous a montré un habit qui était préparé pour le grand bal des Tuileries, en drap bronze-florentin, brodé d'or et d'argent sur les hanches et sur les revers, les revers et les basques doublés de satin blanc. — Le gilet à châle de brocart or brillant sur argent mat; la culotte de casimir blanc à petites boucles d'or ciselé. — Nous aurions donné encore d'autres détails sur les costumes d'hommes préparés pour ce bal, si ce bal eût eu lieu. — Mais les contre-ordres sont arrivés presque en même temps que les commandes. — Du reste, voici les beaux jours du printemps qui approchent et avec eux les modes nouvelles, et nous savons de bonne part que Robin prépare des merveilles de goût et d'élégance. — Nous y reviendrons.

Les jabots et les manchettes de dentelles reprennent plus que jamais. Le luxe des chemises d'hommes et des cravates devient royal. — A défaut d'autre luxe, il faut bien celui-là. Nous avons vu chez Oudinot* des chemises qui étaient plissées avec une finesse étonnante. — Les cravates de satin blanc broché d'argent, que nous avons vues dans la même maison, sont aussi du meilleur goût et de l'élégance la plus recherchée.

Les boutons de chemises sont en or, fort petits, mais d'un travail merveilleux de délicatesse et de bon goût. Sur quelques-uns, Pradher** met quelquefois une petite pierre, un diamant, une émeraude ou un rubis.

Les cannes sont encore un luxe qui a conservé ou plutôt qui a repris son ancien prestige. Les jones surmontés de pommes d'or que nous avons vus chez Verdier*** sont dignes de rivaliser avec ce que nos pères créaient de plus élégant et de plus délicat en ce genre. — Nous avons admiré des pommeaux de cannes en or ciselé, gravés dans le goût de la renaissance et enrichis

* Place de la Bourse, 27.

** Rue Richelieu, 104

*** Rue Richelieu, 102.

* Rue Neuve Saint-Marc, 21.

de pierres fines. Des pommeaux de fort bon goût encore, ce sont des petits bronzes d'art, des têtes de chien, ou de cheval, par exemple.

Les travestissements sont encore une grande question d'actualité. Le bal qui se prépare au faubourg Saint-Germain, et dont nous parlions déjà dans notre dernier numéro, doit toujours avoir lieu le 2 du mois prochain. Ce sera évidemment le plus beau bal masqué qui ait eu lieu depuis 1830. Il égalera en splendeur ce fameux bal de 1829, donné par M^{me} la duchesse de Berry. Les costumes, sans avoir peut-être la même richesse que ceux de cette brillante cour de *Marie Stuart*, seront plus frais et auront plus de caractère. A l'heure qu'il est, il y a redoublement d'ardeur et de travail chez Palmyre, chez Camille et chez Babin, qui, après tout, reste le roi en ce genre d'élégance. Babin est un artiste, et entend le travestissement et le costume de caractère, comme il en connaît toute l'histoire. Il sait mieux que personne saisir votre aspect au premier coup d'œil, comprendre que tel ou tel costume ira à cette physionomie, à cette taille, à cette démarche. — Ce grand bal de M. de S.... réunira tous les plus grands noms de notre plus grand monde, — des noms historiques. — Il y aura des quadrilles de caractère de toutes les époques, entre autres du dix-huitième siècle, des mousquetaires, des gardes françaises, des abbés avec des marquises et des duchesses poudrées et à talons rouges. Et ce seront réellement les plus grands noms de la brillante cour de Louis XIV et de Louis XV qui, ce soir-là, seront répétés et réunis, et revêtus des mêmes costumes.

Pour ne parler que d'un costume de Babin*, nous citerons un *Grec*. Le premier gilet est en brocart d'or et argent à mille petits boutons de passementerie soie rouge et or. Au-dessus de ce gilet, une veste de velours cerise toute chamarrée or et argent,

* Rue Richelieu, 21.

dans le goût oriental le plus riche et le plus pur. Les manches, les côtés de la poitrine sont couverts de ces éblouissantes chamarrures. Le par-dessus est en velours bleu chamarré avec plus de profusion encore d'or et d'argent; de longues manches flottantes laissent sortir, par des crevés doublés de satin jaune, brocardés d'argent, les manches de la veste velours cerise. Au-dessous de la jupe, qui sera toute en batiste blanche, passeront les guêtres de drap bleu, également chamarrées or et argent.

Ce costume est le plus beau qui ait été fait à Paris depuis bien des années. Il figurera à ce bal, nous le savons, mais nous ne pouvons dire aujourd'hui quel est l'heureux qui le portera.

Un bal travesti qui fait aussi beaucoup parler de lui à l'avance, est le bal de M. Pradier, notre illustre statuaire. On sait quelle vogue ont eue ses bals de l'an passé. Son premier bal déguisé réunira toute la haute aristocratie intelligente et artistique de Paris.

CHAULIN.

Chaulin, papetier breveté du roi, n'a pas seulement la plus élégante et la plus variée de toutes les papeteries de Paris; mais c'est mieux que cela; c'est un bazar des objets de luxe et de fantaisie les plus nouveaux, musée des objets d'art du meilleur style et de la plus belle exécution.

Sous le double point de vue du luxe et de l'utilité, nous reviendrons sur l'*encrier siphonide*. — Cet appareil, qui, par son ingénieuse disposition, conserve toujours l'encre dans sa fraîcheur et à un niveau constant, se prête merveilleusement, par sa forme svelte et gracieuse, aux écritoires de luxe; les encriers de cristal taillé sont du meilleur effet sur des plateaux d'ébène incrustés à la manière de Boule, ou sur des plateaux de marbre sculpté et servant de base à des écussons et à des feuillages d'or.

Quant aux curiosités, il y en a de ravis-

santes, — des statuettes de terre cuite de Rome ou de cire de Mexico, — des poignards à poignées sculptées dans le goût du quinzième siècle. — Puis des porcelaines de Chine montées avec notre luxe exubérant de bronze doré et ciselé. — Les objets d'art occupent aussi une belle place dans les salons de Chaulin. Les statuettes, les aquarelles, les dessins, ne sont certes pas la moindre admiration des curieux qui visitent ces beaux magasins.

Trois Femmes et une Favorite.

Nous extrayons de la *Revue Britannique* les détails suivans sur le harem du pacha de Widdin. L'auteur, après quelques mots sur l'Orient, la grande réforme de l'empire ottoman, et sur Hussein, le pacha de Widdin, raconte son entrée dans la citadelle qu'habite le pacha, et finit ses descriptions du sérail par le récit de son entrevue avec les trois femmes et la favorite d'Hussein.

Nous entrâmes dans une pièce où se tenait isolée la favorite du pacha; elle n'est pas précisément l'épouse en titre, car Hussein a deux femmes légitimes; mais celle-ci possède toutes les affections du maître, elle en est digne; quant à la beauté, on trouverait difficilement une personne plus charmante. C'est une esclave grecque; on lui donne vingt ans: taille, peau, mains, jambes, chevelure, sourire, dents, yeux, tout semble admirable dans cette femme. Elle était assise en face de la porte sur une ottomane; mais, à notre arrivée, elle se leva, et nous invita d'une voix douce à prendre place, en nous disant:

« Que votre entrée soit bénie, et puisiez-vous rester aussi long-temps qu'il vous plaira!... »

La blancheur de son teint et le bleu clair de ses prunelles lui donnaient plutôt l'apparence d'une jolie Française que d'une

odalisque. Elle avait même le nez retroussé, que Marmontel vola dans ses *Contes* sur la figure des Parisiennes, pour le joindre à la physionomie de sa Roxelane. Le Karaïte nous dit à voix basse, en italien, que nous devions être flattées que Zulickha eût interrompu sa promenade; car l'orgueil et la domination de son caractère ne cèdent qu'aux volontés homicides du pacha. La belle Grecque mit, du reste, de l'exagération dans ses civilités, assurément pour détruire la mauvaise opinion qu'elle nous supposait avoir de son genre d'esprit; elle toucha légèrement, en signe d'amitié, mon sein, mes lèvres et ma poitrine, et m'abandonna sa main lorsque je l'eus baisée. C'était une main charmante, et le vermillon dont les doigts étaient peints à leur extrémité rendait encore sa blancheur plus éblouissante. Zulickha était mollement assise sur une pile de coussins en satin bleu; elle portait autour de son *fez* un voile de gaze noire, dont les plis cachaient entièrement sa chevelure, mais qui était si chargé de diamans, que sa coiffure lançait des flammes de tous côtés, et ajoutait à l'éclat surnaturel de ses yeux. Le voluptueux désordre de sa pose, à l'angle du divan, ne me permit pas, non plus que chez le pacha, de saisir l'ensemble rigoureux de la toilette de la favorite; cependant j'aperçus, à la dérobée, des jupons de satin bleu et de brocart d'argent, au-dessous d'une magnifique pelisse en drap de pourpre, bordée de martre zibeline; ses mules étaient d'une étoffe d'or émaillée de perles, mais cette chaussure ne couvrait que le bout des pieds nus sur une largeur d'un demi-pouce; quand Zulickha marchait, elle était obligée de retenir sa babouche par le gros orteil et le premier doigt.

La conversation fut plus animée que dans la chambre un peu politique de Hussein; je vis bien que Zulickha était sentimentale. Après différentes questions et réponses fort vagues, nous en vinmes à l'amour: et quelle ne fut pas ma surprise, d'entendre la pri-

sonnière d'un harem raisonner sur l'amour absolument comme la petite-maitresse la plus indépendante de Bath ou de Vienne ! Zulickha, très-instruite pour son rang et pour son état, avait lu les poètes persans ; elle avait lu le Gelal-eddin, surnommé le *Moolah of Room*, le Balzac du Koragan : elle connaissait également la collection des Menesvi ; les *Cinq Trésors*, de Nizami ; le *Khamsah*, de Hafizi ; enfin toute la littérature de Shiraz.

Je pris congé de Zulickha, et nous passâmes à la seconde favorite.

Celle-ci, qu'on nomme Shirin, n'est pas une Hydriote comme sa rivale, mais une Circassienne. Il y avait dans sa toilette une infériorité légère, preuve que cette beauté n'occupe réellement que la deuxième place dans le cœur si bien rempli du pacha. Sa pelisse était néanmoins de velours noir, à lames d'or ; dans le voile de gaze nous aperçûmes moins de diamans que de fleurs naturelles : cela était d'un gracieux tout oriental. Elle me parut aussi blanche, aussi purpurine que Zulickha, mais plus maigre, et d'une langueur qui accusait une mauvaise santé. Les yeux de Shirin avaient le même éclat, la même limpidité que les prunelles de Zulickha, mais aussi une mélancolie profonde, quelque chose des femmes vaporeuses de Coleridge et de Southey ; un lakiste en serait devenu fou, et si jamais leurs disciples s'égarèrent à Widdin, je redoute le sort du pacha. Shirin, quoique moins rompue aux mines françaises que sa rivale, fut cependant plus amicale, plus sans façon avec moi et madame Lampugnani ; elle se mit au piano en s'accroupissant sur une pile de carreaux qu'elle jeta du divan avec les folâtreries d'un enfant, et nous joua l'ouverture de la *Violette*, arrangée par Herz, d'une manière aussi parfaite qu'un premier prix du Conservatoire. En frappant le dernier accord, elle me présenta sa chibouque ornée de diamans, et demeura stupéfaite quand je lui fis répondre par madame Lampu-

gnani que ma bouche ne savait pas aspirer la vapeur du tabac. Alors elle me proposa de visiter sa galerie de tableaux ; c'était une petite chambre où quelques toiles à l'huile et une douzaine d'aquarelles couraient les unes après les autres sur les matelas d'un divan circulaire. Il y avait des Bonington, des Lawrence, des Decamps, un délicieux Watteau, et même une esquisse fantastique de Martynn achetée à la vente de M. Canning.

La touchante Circassienne voyant que la chibouque me répugnait trop, me fit servir du café dans un bol d'argent, recouvert, selon l'usage, d'un superbe cachemire. Soit que ses humeurs noires eussent été dissipées par le moka, soit qu'elle voulût, sur la fin de la visite, redoubler de prévenances et de caresses, Shirin devint d'une familiarité fort douce. C'est alors que je m'aperçus que sa toilette, pour être moins splendide, n'était pas moins riche que le costume de Zulickha : elle avait réellement sur son corps un trésor en diamans ; un collier de trois rangs de perles fines entourait son cou de neige, et plusieurs châles de Perse, d'une grande valeur, lui ceignaient la taille ; ses doigts de pieds étaient, comme ceux de la main, teints de vermillon ; des bagues brillantes relevaient l'éclat de sa peau, et enfin un camée antique, précieux travail pour un amateur de médailles et de sculptures, retenait sur la gorge les plis de sa robe avec la précision classique d'une toge latine.

(LA SUITE AU PROCHAIN NUMÉRO.)

Théâtres.

OPÉRA. — *Représentation de M^{lle} Falcon.*
— *Les Bals.*

La représentation au bénéfice de M^{lle} Falcon, qui devait avoir lieu le 25 de ce mois, est remise au 10 mars. — La composition

du spectacle reste la même : les deux premiers actes de *la Juive* par Duprez, M^{lle} Falcon et M^{me} Dorus. — Le quatrième acte des *Huguenots* par Duprez et M^{lle} Falcon; enfin le deuxième acte de *la Gipsy*. La Cracovienne, dansée par M^{lle} Fanny Elssler. —

Quant aux bals, c'est réellement merveille, — une foule toujours plus empressée et plus brillante. — Le bal de l'Opéra a totalement changé de face, d'aspect, d'esprit, si l'on veut, mais c'est un plaisir que l'on croyait perdu et que nous avons su ressusciter; seulement ce n'est plus la même chose!

THEATRE ITALIEN. — *Le Nozze di Figaro*.

L'année dernière, la reprise de cet admirable chef-d'œuvre de Mozart avait été trop brillante pour que le Théâtre-Italien ne nous le rendit pas cette année. Cette fois, comme l'an passé, c'est au bénéfice de Lablache qu'a eu lieu la reprise des *Nozze di Figaro*. — Ce Lablache est un Figaro déliant, d'une verve et d'un en-train irrésistible, et comme il chante, chacun le sait!

Donc cet opéra est très-remarquablement exécuté. — Chaque fois, le fameux duo de la lettre entre M^{mes} Grisi et Persiani est redemandé et applaudi avec enthousiasme. — On pourrait demander un peu plus d'animation à M^{me} Albertazzi dans le fameux air :

Vo che sapete
Che cosa è amor,

Lablache chante admirablement son air des adieux à Chérubin :

Non più andrai, farfallone amoroso,
Notte e giorno d'intorno girando.

On annonce pour le bénéfice de Rubini la reprise d'*Il Pirato*. Ce choix est heureux, car le rôle du pirate est un de ceux qui font le mieux valoir toute la puissance et tout le charme de la voix de Rubini.

Nous ne savons encore quels opéras seront repris pour les bénéfices de M^{me} Persiani et de M^{lle} Pauline Garcia.

THEATRE-FRANÇAIS. — *La Calomnie*.

Le succès de cette comédie en cinq actes, prétendue politique, a été brillant au théâtre; mais la même conformité d'opinions ne règne pas dans le feuilleton, et ce que les uns ont proclamé un triomphe, le plus beau succès qu'ait jamais obtenu M. Scribe, d'autres l'ont taxé de chute, et de chute bien méritée, qui plus est.

Pour nous, il est évident que jamais M. Scribe n'a fait preuve de plus de finesse d'esprit, et de cette adresse de mise en scène qui lui est propre. — L'intérêt, la verve, la vraisemblance même, sont les qualités incontestables de cette œuvre; mais, prise au point de vue de la haute comédie, elle est loin de satisfaire à toutes les exigences de la grande et sérieuse littérature dramatique.

PORTE SAINT-MARTIN. — *Bianca Contarini*.

Ce nouveau drame de M. Paul Foucher a eu le sort de tous ses devanciers : un succès éclatant. L'intrigue fort compliquée de cette pièce ne perd rien de sa vigueur et de son intérêt, malgré le grand nombre de personnages.

LES BALS DE LA RENAISSANCE.

Voilà le dernier moment qui approche. Encore quelques jours, et adieu pour toujours à ce long et joyeux carnaval de 1840.

— Cette fatale année de 1840, que l'on nous annonçait si terrible, elle est pourtant aussi *bonne enfant* que les autres! Jusqu'à présent qu'avez-vous à lui reprocher? Son carnaval va finir, et il aura été plus long et plus joyeux que de coutume.

La Renaissance a doublé le nombre de ses bals, et bien a-t-elle fait. Et ces derniers jours, nous espérons que l'administration va encore doubler la dose. Il le faut dans l'intérêt du public au point de vue de ses plaisirs et de sa sécurité. — La première de ces raisons tombe sous le sens; la seconde, c'est que tout Paris veut voir le bal de la Renaissance. — Paris est la plus folle, la plus gaie, la plus populeuse ville du monde. ... vous comprenez!

Vite donc au bal de la Renaissance. Le carnaval expire; célébrons comme il convient sa délirante agonie.

— Le BAL-MUSARD a rouvert ses portes, rallumé ses mille bougies, et la voix carnavalesque de son orchestre a retenti de nouveau. — Et vous pensez si on a répondu à un tel appel.

— Le CASINO, lui aussi, a recommencé ses bals masqués. La belle distribution de ces vastes appartemens, leur riche décoration, leur magnifique éclairage, tout enfin fait de ces solennités les fêtes les plus brillantes de Paris. — Vogue de la Chaussée d'Antin!

A ce Numéro sont jointes les planches 1618 et 1619.

